

# ARISSE *infos*

N°7

## EDITO

Notre association s'inscrit dans un projet associatif commun à tous, dont les enfants accueillis sont au centre. Elle sort renforcée de ce contexte de crise que nous avons connu, avec une mobilisation de tous.

Les équipes se sont réorganisées très rapidement, dans un souci d'anticipation et d'efficacité, toujours en lien avec leurs partenaires, en faisant appel aux ressources de chacun, privilégiant l'intelligence collective, plus que jamais à l'écoute des besoins des enfants et de leurs familles.

Cette dynamique positive et constructive est riche d'enseignements pour le futur de notre association.

C'est bien tout à la fois la situation sanitaire évolutive et la prise en compte des besoins des enfants et leurs familles, qui ont orienté les directions prises par notre association conformément aux recommandations de nos autorités de contrôle, pour la fermeture, la transformation d'activité, puis la réouverture des établissements. Cela impliquait une gestion et une coordination, pour pouvoir harmoniser en confiance notre travail et gagner en efficacité dans nos missions d'accueil et du soin des plus fragiles. Cette crise démontre le caractère indispensable de notre travail, collectif et solidaire, qui doit être perçu dans le prolongement de notre identité, de nos valeurs. C'est là notre force, basée sur nos expertises qui cohabitent dans une complémentarité qui a donné toute sa mesure pendant cette crise sanitaire qui est loin d'être terminée.

Atef GHALI, Directeur Général

## Le confinement et après ?

2

LE CONFINEMENT :  
ET APRÈS ?

7

ZOOM

8

NOUVEAUX  
ETABLISSEMENTS

10

FOCUS METIERS



## Au CMPP de Chelles, la période de confinement a modifié le lien avec les familles

Merci au Dr Roula Samara pour son témoignage.

Cette période a aussi donné à l'équipe la liberté de créer, d'inventer et d'innover

L'équipe de direction du CMPP souligne le fait que cette période de confinement a modifié la relation et le lien avec les familles. Ce lien a même « complètement changé ». Au fil des semaines, les salariés se sont sentis plus proches des familles, plus au fait de leur intimité et des fratries, de leur quotidien, avec bien sûr tout le respect et la confidentialité que cela exigeait.

« Pour la première fois on s'est senti presque au « même niveau » car rapidement ce sont aussi les familles qui s'inquiétaient de nous. Et l'on entendait souvent de leur part des recommandations de type « Prenez soin de vous et de vos proches », comme s'ils se sentaient en retour une responsabilité vis-à-vis de nous. »

Aujourd'hui, la relation est différente, elle a évolué peu et peu, par un travail différent et non habituel, beaucoup moins centré autour des difficultés scolaires, et ce constat semble positif.

Avec cette impression que pendant ces mois confinés, l'équipe en a appris un peu plus chaque jour sur les familles et leurs environnements quotidiens, dans des relations plus proches et plus humaines.

Le changement s'opère aussi dans la relation au soin. En effet,

les familles qui étaient dans une obligation ou une injonction de soins ont pris peut-être conscience des raisons et de l'importance des soins qui leur sont proposés. Ainsi la période a fait émerger de vraies demandes, profondes, de la part des familles qui ont découvert leur

CMPP autrement. A leurs yeux, il semble que le CMPP se soit dissocié de l'école pour prendre sa place pleine et entière.

La période a permis de faire émerger de vraies demandes qui viennent aujourd'hui probablement beaucoup plus des parents, et il semble souhaitable que cette tendance se prolonge à l'avenir.

L'équipe de la structure note que ce sont les familles les plus en difficulté, les plus éloignées du soin, celles avec lesquelles la relation, l'accès, le lien, étaient difficiles avant cette période, qui ont très rapidement demandé à revenir quand le déconfinement a été possible, et en incluant les fratries.

Cette période a aussi donné à l'équipe la liberté de créer, d'inventer et d'innover. En quelque sorte de profiter de cette période pour « faire un pas de côté », réalisant que la partie administrative de leur travail en CMPP ne doit pas les empêcher de sortir des sentiers battus et de s'autoriser à aller vers des programmes innovants

Par exemple, les thérapeutes souhaitaient, sans l'oser, mettre en place depuis longtemps des groupes de parole ou « groupes potagers », dans le petit jardin du CMPP.

Dès le mois de mai, ces groupes se sont mis en place : les familles étaient reçues en extérieur, avec les fratries, dont des mamans qui ne venaient pas ou peu auparavant.

Dans ce cadre extérieur, ouvert et détendu, les thérapeutes ont pu observer des cas de complicité mère/enfant dans des familles en tension et en mal être. Et sans peut-être jusqu'à parler de confiance, les familles présentes se sont ouvertes, se sont révélées plus détendues, plus attentives et réceptives.

Cette période très particulière a heureusement pris fin en mai et il était grand temps. Car ces liens particuliers qui se sont modifiés, ce regard différent des familles sur leur CMPP, ne doit pas faire oublier le caractère essentiel du lien physique et en présentiel dans le travail en CMPP.

Propos recueillis par Anne Delobel



DR

Le Centre Médico-Psycho Pédagogique (CMPP) de Chelles est une structure de consultations pluridisciplinaires en ambulatoire qui reçoit des enfants et des adolescents de 0 à 20 ans présentant des difficultés du développement, de la psychomotricité, du comportement, du langage parlé ou écrit et des difficultés scolaires. Elle propose des soins pédopsychiatriques qui sont adaptées en fonction de chaque enfant ou jeune et de ses difficultés, en favorisant le maintien de l'enfant ou de l'adolescent dans son milieu familial, scolaire et social. L'équipe de Chelles se compose de 22 personnes.

## Créativité et adaptabilité aux CAMSP d'Evry, d'Etampes et de St Michel-sur-Orge

Merci aux équipes des CAMSP pour leurs témoignages.

Poursuivre leur mission de soins, de « guidance » et de prévention auprès des enfants et de leurs familles

Dès mars, les équipes se sont réorganisées en faisant appel aux ressources et à la créativité de chacun dans un esprit collaboratif et plus que jamais à l'écoute des besoins des familles.

Différents outils ont été utilisés pour assurer la continuité du suivi des enfants avec, selon le contexte, des appels téléphoniques, l'envoi de mail ou de SMS, des visio-séances, soit en individuel, soit en petit groupe parents ou parents/enfants.

Ce sont parfois jusqu'à 5 familles qui se retrouvaient avec leurs référents du CAMSP, pour des échanges vidéo, exprimant beaucoup de plaisir à se retrouver et à prendre mutuellement des nouvelles. Cela a véritablement permis de se voir, d'échanger, tant avec les familles qu'avec les enfants suivis et de garder, plus que jamais, le lien et la confiance, avec une approche autant thérapeutique qu'éducative.

Les CAMSP ont pleinement utilisé les réseaux sociaux de l'ARISSE pour diffuser aux familles des lectures de livres, d'histoires, des dessins, des photos et des textes, dont certains étaient personnalisés.

Les CAMSP accueillent des enfants, de la naissance à 6 ans, ayant des difficultés de développement psychomoteur, sensoriel, cognitif, avec des troubles relationnels ou avec un handicap. Pour ces enfants, l'intérêt d'un accompagnement le plus précoce possible a pour objectifs de favoriser le développement physique, psychologique, intellectuel et social de l'enfant, de prévenir, réduire ou éliminer les effets incapacitants en agissant sur sa trajectoire développementale, de promouvoir l'inclusion sociale de l'enfant et de sa famille, et de renforcer les compétences propres à la famille.

Chacun chez soi mais tous ensemble, ce confinement obligatoire n'aura pas « émoissé » la créativité et le dynamisme des équipes qui se sont fédérées autour d'un



crédit : shutterstock

objectif commun : poursuivre leur mission de soins, de « guidance » et de prévention auprès des enfants et de leurs familles

Dans l'après confinement, les équipes ont retrouvé une partie des enfants en présentiel, enfants qui ont parfois évolué durant cette période si particulière avec, pour certains, l'émergence du langage, l'acquisition de la marche...

Propos recueillis par Anne Delobel



DR

## Dans la vie ordinaire... au SESSAD ATESSS

**D**ans la vie ordinaire, les enfants que nous recevons au service vont à l'école et viennent au SESSAD. Dans la vie ordinaire, ils ont des prises en charge en libéral et vivent au rythme de leur famille avec leurs difficultés mais aussi avec leurs richesses... Mais d'un seul coup, la vie est devenue anormale et le virus a fait son apparition. Le confinement a obligé les enfants à vivre presque sans interruptions dans leurs familles avec leurs proches pendant presque deux mois.

Dans cette vie devenue anormale, il a fallu s'adapter et trouver des moyens de communiquer avec des enfants pour qui la communication est justement la difficulté première. Les liens avec les familles s'en sont trouvés renforcés. Cela a permis l'expression des difficultés rencontrées.

Car, dans cette vie anormale, ce ne fut pas facile. Certaines familles, déjà fragilisées, ont été exposées de plein fouet dans ce contexte de confinement...

Comment faire face seule avec deux enfants autistes dans un appartement pendant deux mois ?

Comment vivre à l'hôtel avec ses deux enfants en situation de handicap ?

Comment protéger ses enfants de la violence parentale ?

Comment tenir un cadre à la fois strict et rassurant pour un enfant ayant des troubles du comportement ?

Comment ne pas faire porter à ses enfants la peur du virus ?

Comment tenir debout et être présent pour ses enfants quand la vie n'a plus vraiment de sens ?...

Dans cette vie anormale, l'équipe du SESSAD a accompagné les enfants et leurs familles traversées par ces questions. Ce ne fut pas facile, cela a demandé beaucoup d'énergie, de coordination, de temps...

Dans cette vie anormale, d'autres familles s'y trouvaient bien. Sans contrainte, sans extérieur, sans rythme, sans relation sociale... Un confort inégalé pour certains enfants autistes...

Dans cette vie anormale, nous n'avons pas perdu le sens de notre travail. Oui, la créativité et la mobilisation ont été au rendez-vous. Oui, certains enfants ont pu progresser. Oui, des questions



se sont posées face à l'accompagnement proposé...

Mais ne perdons pas de vue que ce n'était pas la vraie vie.

Car la vraie vie, c'est la vie sociale. Une vie faite de contraintes, d'adaptations mais aussi d'interactions et d'échanges.

Nous avons vu combien il était difficile pour certains enfants de revenir au SESSAD, quels ravages avaient pu faire ces deux mois, et il a fallu accepter parfois de retourner en arrière dans l'accompagnement de certains enfants. Le contact direct avec les enfants est primordial et indispensable.

Et c'est dans cette vie ordinaire que notre travail d'accompagnement prend tout son sens.

*Laure Winterbone - Directrice du SESSAD ATESSS (77).*

## Une journée à l'IME Arc-en-Ciel

Je m'appelle Frédéric Razanajao et suis orthophoniste à l'IME Arc-en-ciel de Thiais. J'ai illustré le protocole sanitaire mis en place au sein de l'établissement sous la forme d'une bande dessinée. L'idée m'en est venue en discutant avec Isabelle Wenk, la directrice, et Mâly Delavaux, la secrétaire de direction. Il s'agit de représenter de façon ludique les pratiques quotidiennes incluant les règles d'hygiène renforcées du fait de la crise de la COVID 19. La gageure était de ne pas donner trop d'informations tout en restant fidèle au déroulé d'une journée à l'Arc-en-Ciel. Il fallait tout aussi bien s'adresser au public adulte qu'aux enfants. Pour le texte dans les bulles, j'ai choisi de recourir à l'approche de la lecture en couleurs, une



## Après un détour, retrouver le chemin. Au CMPP de Brétigny-sur-Orge

*Emmanuel Reichman, Psychologue au CMPP de Brétigny-sur-Orge (91)*

L'essentiel de ce **détour** de travail nécessaire fût-il de maintenir une **présence**, une attention et une **écoute** dans l'attente de retrouver le chemin.

**L**a soudaineté et la récence avec laquelle la pandémie et le confinement ont modifié nos pratiques ne permettent pas à ce court article un apport travaillé par l'après-coup et impose de l'humilité car il est trop tôt encore. Dans l'attente, je rapporterai quelques points de modification de ma pratique de psychologue consultant en CMPP. En rappel synthétique, ce dispositif vise à recevoir l'enfant et ses parents dans un travail mêlant potentiellement élaboration psychique, évaluation, indication de traitement, relations avec les partenaires extérieurs et/ou guidance parentale. Ce dispositif est mené soit en unifocal soit en plurifocal en complément d'un traitement de l'enfant par un collègue.

Lors de ces consultations, les inter récits entre enfants, parents et consultant empruntent une multitude de canaux : verbal, corporel, dessin, jeu, agirs... De plus, des temps peuvent être aménagés avec les parents et l'enfant ou avec l'enfant seul.

En revanche, la modalité de travail appelée distancielle, de surcroît entre des domiciles familiaux, réduit ces possibilités d'échanges d'un point de vue pratique et ne permet pas d'envisager les interventions d'une consultation habituelle d'un point de vue déontologique. Ce dernier aspect sera illustré par une consultation téléphonique reçue dans le salon du domicile de la famille D, inscrite depuis plusieurs années dans un travail d'élaboration psychique, notamment autour des agirs de leur fils de

10 ans suivi en psychodrame individuel. Afin de maintenir le lieu des domiciles comme des espaces privés, la modalité téléphonique plutôt que visiophonique fût retenue avec cette famille dont je connaissais des dysfonctionnements dans la préservation des espaces publics, privés, voire intimes (Carel, 2020). Au téléphone, l'enfant raconta ses constructions d'objets réalisées avec les outils du père, seul dans la cabane de bricolage du jardin, porte fermée. Un espace privé ? Toutefois révélé en présence des parents. Il me dit y fabriquer un mini barbecue et une mini arme de défense et avait le projet de construire une rivière dans le jardin. Chauffer/refroidir ? La sexualité infantile (Freud, 1905) et ses dérives incestueuses (Racamier, 2010) sont au premier plan. Et l'excitation fût perceptible dans les rires des parents semblant avoir saisi la dimension symbolique de l'activité de leur fils.

La double impossibilité de décider d'un temps seul avec l'enfant chez lui et de livrer une interprétation, même symbolique (Ody, 2013), dans le lieu privé du domicile n'auront pas permis de protéger l'espace privé de la sexualité sublimée par l'activité de bricolage de cet enfant.

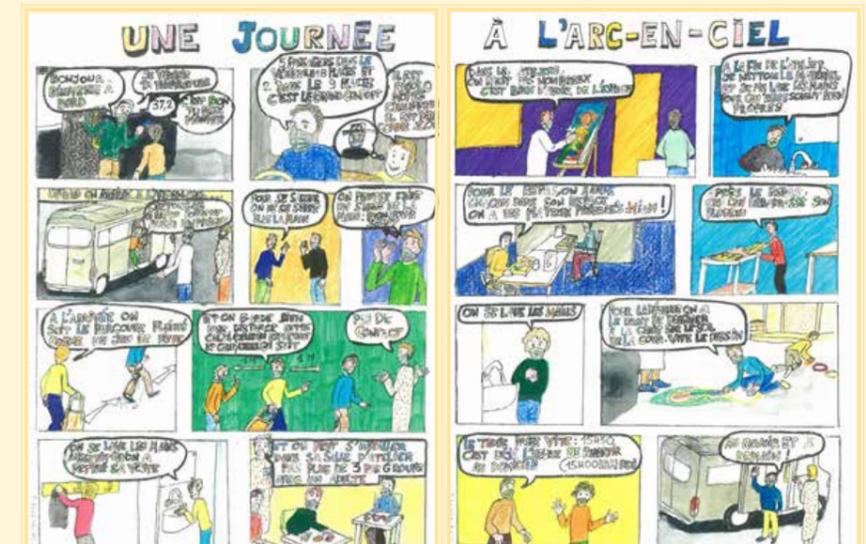
Mais alors quelle possibilité de travail ?

L'essentiel de ce détour de travail nécessaire fût-il de maintenir une présence, une attention et une écoute dans l'attente de retrouver le chemin.

## Retrouvez les planches de la BD sur le site internet de l'ARISSE (actualités)

méthodologie mise au point par le linguiste et pédagogue Caleb Gattegno qui a su systématiser la correspondance phonème/couleur, indépendamment des graphèmes. Ainsi, chaque son de la langue française est représenté par une couleur, par exemple le rose pâle correspond au son [ā] transcrit de 30 et une façon en français : en, an, ant, em, hen, han, ham, am, ent, eng, aon, and, anc....etc.... Ainsi les mêmes personnes non lectrices peuvent trouver un attrait à la forme du texte. J'ai pris beaucoup de plaisir à contribuer à ce projet, heureux d'avoir carte blanche pour les illustrations, le dessin étant ma plus grande passion en dehors de mon métier.

*Frédéric Razanajao - Orthophoniste à l'IME Arc-en-ciel de Thiais (94).*



## Le déconfinement : un regard nouveau sur notre travail

*Merci aux professionnels de l'IME Amalthée pour leurs témoignages.*

L'IME Amalthée a ouvert ses portes en janvier 2012. Situé à Rosny-sur-Seine (78), il est agréé pour recevoir 32 jeunes, mixtes, âgés de 6 à 20 ans, présentant des Troubles Envahissants du Développement, ou Troubles du Spectre Autistique. L'établissement dispose de 22 places en semi-internat, à temps plein ou à temps partiel pour les jeunes qui bénéficieraient de petits temps d'inclusion scolaire en CLIS et ULIS, et de 10 places en internat séquentiel ou internat de semaine si la situation familiale le nécessite.

Comme tout un chacun, les professionnels de l'IME Amalthée ont fait l'expérience de la crise sanitaire et ont donc dû composer avec ses implications. Après avoir vécu le confinement, le temps de la reprise, inévitablement corrélé de questionnements, d'inquiétudes, a aussi été révélateur de bonnes, et même de très bonnes surprises. Dans le premier temps de cette reprise d'activité sur site, les jeunes ont été accompagnés individuellement, dans une salle, par le même éducateur toute une journée, avec un relai sur le temps du déjeuner. Parallèlement à cet accueil, se sont mises en place des visites à domicile. Le nombre de jeunes à l'IME a augmenté au fil des semaines pour être aujourd'hui au complet. La section internat restant fermée pour le moment.

L'équipe nous rend compte des bénéfices tirés de cette période inédite sur les jeunes et sur leur propre activité. Le constat le plus unanime est celui des bienfaits de l'accompagnement individuel. Plusieurs familles nous faisaient l'écho d'un mieux-être de leur enfant pendant le confinement, et aussi de progressions dans plusieurs domaines. Ces progrès ont aussi été constatés par les professionnels et en premier lieu sur l'application de gestes barrières (port du masque, lavage des mains...), une diminution des difficultés comportementales, une augmentation

de la disponibilité et des capacités d'attention et cognitives, des capacités de communication et sociales.

L'ensemble des accompagnements proposés est réalisé avec plus d'efficacité et de plaisir. Malgré le dispositif d'accueil très différent de ce qui est proposé d'habitude, les jeunes ont fait montre d'adaptation au-delà de ce qu'on pouvait attendre, voire même craindre.

Ce dispositif génère aussi une forte diminution des stimulations sensorielles perturbatrices. Le lieu est plus calme. Les visites à domicile ont aussi laissé cette impression d'un mieux-être et d'une plus grande disponibilité, même s'il ne nous faut pas oublier la fatigabilité des familles. L'adaptabilité des jeunes à cette nouvelle forme d'IME a participé à apaiser nos propres appréhensions. L'accompagnement individuel

est unanimement perçu comme très bénéfique.

Notre disponibilité est accrue, nous sommes plus investis dans la relation. Nous sommes davantage attentifs, à l'écoute et nous pouvons répondre plus facilement à leurs demandes. La relation de confiance avec les jeunes s'en ressent. On se découvre, on se redécouvre. Leurs réactions étant moins « noyées dans la masse », elles sont donc plus perceptibles et entraînent chez nous une plus grande pertinence dans nos réponses éducatives.

Nous utilisons des outils connus, ceux créés pendant le confinement et des nouveautés. Protocole sanitaire oblige, ces outils sont centralisés dans une salle. Cela permet d'être non seulement réactifs, mais aussi créatifs. Le rythme moins soutenu nous dégage plus de temps pour échanger, transmettre, se projeter, penser notre action. On crée des banques d'exercices, d'activités, des projets. Notre attention aux règles sanitaires, conjointement au travail de l'équipe d'entretien, nous amène à évoluer dans un lieu plus propre. Ce qui participe aussi à notre sérénité.

Bien sûr, en se posant la question des bénéfices tirés de ce moment si particulier, nos retours font l'ellipse des points que nous avons à améliorer, des freins que cette situation pose. Par exemple, nous ne serions pas en mesure de proposer une telle qualité d'accompagnement si l'internat était ouvert. Ainsi, il apparaît clairement que cette épreuve a renforcé notre professionnalisme et à ce titre nous devons nous autoriser à nous en féliciter.

L'adaptabilité des jeunes à cette nouvelle forme d'IME a participé à apaiser nos propres appréhensions



DR

## ZOOM

### Shuto et l'art-thérapie



Shuto Todoroki, 22 ans, est accueilli à l'IME Alphée (78) depuis 2013

Alors qu'il était âgé de 3 ans et qu'il peinait à communiquer avec la parole, on a diagnostiqué chez Shuto un trouble du développement proche de l'autisme.

De son entrée à l'école primaire, et jusqu'à l'âge de 10 ans, il était incapable d'écrire correctement en tenant un stylo dans sa main. Ses parents ont essayé d'y remédier en lui faisant utiliser des stylos épais, plus faciles à tenir, ou bien en fixant son stylo à l'aide d'une pince à linge. Mais Shuto ne manifestait pas une grande motivation, et les moments pendant lesquels il manipulait un stylo étaient de plus en plus rares. Durant ses 4 premières années de scolarité, c'est le même stylo qui est resté dans sa trousse.

Réfléchissant à une méthode susceptible de l'aider, ses parents, d'origine japonaise, lui ont proposé alors un apprentissage utilisant les ekaki uta, ou « chansons pour dessiner », après avoir formé son professeur de musique à ces techniques ancestrales. Enthousiasmé par ces chansons, Shuto s'est alors mis à griffonner partout : c'est ainsi qu'il a commencé de manière enthousiaste à dessiner tout en chantant, et ses peintures imprégnées de la joie qu'il ressentait se sont progressivement muées en œuvres colorées et dessinées, combinant une écriture unique faite de hiragana, de katakana, de lettres d'alphabet, de kanji.

Depuis tout jeune, l'énergie avec laquelle il tient le stylo est difficile à imaginer.

L'art-thérapie entamée en 2016 lui permet aujourd'hui de se confronter à de nouvelles formes d'expression.

Lui qui a du mal à s'exprimer avec des mots, propose sa vision propre du monde libre à travers ses peintures, par lesquelles il communique et durant tout le processus de création. « Ces moments de création sont pour lui des moments de bonheur » témoignent ses parents.

La période de confinement fut un moment particulièrement propice pour Shuto pour peindre et dessiner dans un environnement rassurant, en confiance, en liberté, confiné comme toutes et tous à la maison.

Merci à ses parents pour leurs témoignages.  
Propos recueillis par Anne Delobel



DR



DR



DR

Shuto devait exposer à Paris le 1<sup>er</sup> avril 2020, dans un centre culturel parisien : le Patronage Laïque Jules Vallès (72 Avenue Félix Faure, 75015 Paris)

En raison du confinement, l'exposition a été reportée à 2021 : elle aura lieu sauf contre ordre du 22/03/21 au 16/04/21. Avec vernissage, table ronde, et concert le 2 avril 2021 à 19H. L'entrée sera libre et gratuite.

## L'IME ARPEGE A ENFIN OUVERT SES PORTES LE 15 JUIN Ouvrir un IME en période de pandémie : quelle aventure !

L'IME « Arpège » a été aménagé dans un immeuble d'habitation neuf au cœur de la ville, en continuité avec l'IME « Arc en Ciel » (Thiais) dont il est le prolongement. Il a été prévu pour accueillir 12 jeunes de 14 à 20 ans, présentant des troubles du spectre de l'autisme et dont les capacités d'apprentissages sont réduites.



DR

La particularité de ce dispositif est la préparation de ces jeunes à l'entrée dans le monde adulte, avec un travail sur l'inclusion et la citoyenneté. A travers le soutien d'ateliers éducatifs, pédagogiques et thérapeutiques, pour contribuer à l'autonomie dans les gestes du quotidien, à l'épanouissement personnel ainsi qu'à l'ouverture à l'environnement et à la participation sociale.

L'IME devait ouvrir le 16 mars aux professionnels et le 30 mars aux jeunes. En raison du confinement, l'ouverture n'a pas pu se faire à la date prévue, et il a fallu trouver d'autres moyens pour faire le lien dans l'équipe : les présentations se sont faites de manière virtuelle, tant pour les équipes que pour les jeunes, par mails, par l'envoi de photos et de trombinoscope, via des appels téléphoniques.

Le 11 mai l'IME a pu ouvrir ses portes en présentiel à l'équipe. Celle-ci a enfin pu intégrer les locaux, avec du temps pour se connaître, et se nourrir de formations communes autour de l'autisme. A partir de cette date, l'équipe est entrée dans une période plus concrète avec la préparation à l'accueil des jeunes en présentiel, ainsi que la mise en place de tout ce qui n'avait pu l'être du fait du confinement : installation et derniers aménagements des locaux neufs, préparation des pictogrammes, des plannings d'activités, achat et mise en place du matériel éducatif, affichage des informations liées à la COVID 19 ....

Enfin, le lundi 15 juin, les premiers jeunes, Gary et Samba, arrivaient, avec un accueil chaleureux bien que prudent et réservé, notamment en raison de la barrière imposée par les mesures sanitaires : avec le port de masques, de blouses, la prise de température.... Puis les autres jeunes sont arrivés au fil des jours et en décalé. Afin que l'adaptation puisse se faire dans les meilleures conditions possibles, et en raison du contexte sanitaire. En mars, en prévision de l'ouverture de l'IME, toute l'équipe d'Arpège avait heureusement été formée en avance pendant 2 jours à l'utilisation du logiciel Amikeo, installé sur des tablettes numériques. Ce logiciel installé sur les tablettes devrait permettre aux jeunes de l'IME de favoriser leurs apprentissages : grâce à l'outil on apprend par exemple à classer, à interagir avec autrui ou à reconnaître les émotions... L'apprentissage est progressif et sans mise en échec avec des exercices qui sont personnalisables en fonction de la sensibilité, du niveau et des thèmes que l'on souhaite aborder avec les jeunes. La tablette permet au jeune de communiquer avec autrui et de s'exprimer avec des images, par exemple pour signifier une douleur ou un besoin, elle donne aussi des repères dans le temps avec des agendas et des « timers ». Cette formation va se prolonger en novembre avec la supervision, par des formateurs AMIKEO, autour d'un projet, choisi par chaque encadrant de l'IME formé et pour un jeune en particulier. A l'IME, les ateliers permettant l'utilisation de ces outils ont enfin pu être mis en place début septembre avec plusieurs mois de retard. Plusieurs jeunes ont été identifiés pour leur appétence supposée à la prise en main et à l'utilisation de ces outils numériques. Des temps individuels réguliers leurs sont proposés. L'idée est de leur permettre de découvrir peu à peu et en confiance l'outil, et de se familiariser avec. En temps réel, les thérapeutes s'adaptent aux besoins et aux capacités des jeunes.



DR

En temps réel, les thérapeutes s'adaptent aux besoins et aux capacités des jeunes.



## Retour sur le déménagement du CMPP de Trappes en mars dernier

Merci au Dr Martine Rault et à Mariame Diaw (78) pour leurs témoignages.

Après 50 ans d'activité, l'environnement du CMPP, et ses locaux devenus inadaptés, ne permettaient plus d'assurer l'accueil du public et des professionnels dans de bonnes conditions et en sécurité.

Le projet de déménagement, dans une dynamique de réhabilitation urbaine, mûri de longue date, a enfin vu le jour en 2020.

Toute l'équipe a été depuis le début associée au projet, grâce notamment à la mise en place de groupes de travail avec un représentant de chaque champ professionnel, qui ont identifié les besoins et les priorités, réfléchi sur les plans futurs, travaillé sur le tri des nombreuses archives. Ils ont également mené une réflexion de fond sur le projet d'établissement.

La construction des nouveaux locaux a été réalisée avec le concours du cabinet d'architecture Tectone, dans un quartier plus sûr, à quelques centaines de mètres des locaux actuels et s'est achevée en février.

Ainsi, l'accueil au public dans les nouveaux locaux du CMPP a pu se faire le 24 février dans un espace adapté de 630 m<sup>2</sup> et de plain-pied, en RDC d'un immeuble d'habitation de logements sociaux, au cœur d'un quartier neuf.

La semaine qui a précédé, profitant des congés de février, une partie de l'équipe, motivée et investie, s'est entièrement consacrée au déménagement et à l'installation dans les nouveaux locaux, ce qui a permis d'éviter toute fermeture du CMPP pour déménagement et une continuité dans les soins proposés aux enfants.



DR

A partir de mi-mars, du fait du confinement, le CMPP a dû fermer ses portes en présentiel, peu de temps après avoir fini ou presque de déballer les cartons.

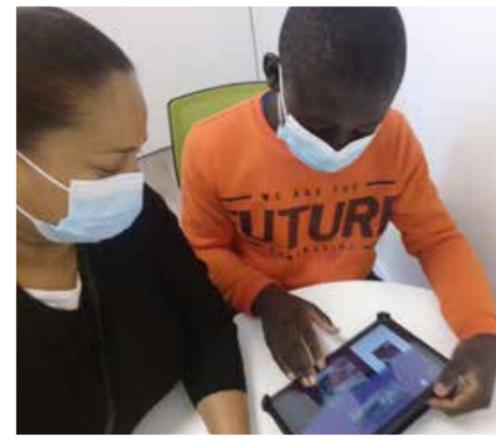
Heureusement, les quelques semaines d'ouverture du nouveau site avaient permis à tous, thérapeutes, salariés et familles, de prendre déjà leurs marques et leurs repères malgré des conditions matérielles un peu compliquées et des systèmes informatiques et téléphoniques pas totalement opérationnels. Le 18 mai, le CMPP réouvrait au public.

Aujourd'hui ces sujets techniques semblent en passe d'être réglés et chacun a bien pris ses marques.

Il arrive encore que des jeunes parfois se trompent et se rendent par habitude à l'ancien site du CMPP aujourd'hui désaffecté. Il faut dire que le CMPP de Trappes fait pleinement partie de sa ville. Il existe depuis longtemps et est connu par des générations de familles de Trappes qui le fréquentent depuis toujours. Cela a aussi favorisé un accueil qui fut bon et positif vis-à-vis du centre et des équipes dans leur nouveau lieu rue Maryse Bastié. Les salariés du CMPP et les familles sont globalement tous plutôt satisfaits de cette nouvelle localisation et du cadre d'accueil des familles.

Propos recueillis par Anne Delobel

Il existe depuis longtemps et est connu par des générations de familles de Trappes qui le fréquentent depuis toujours



DR

Pour commencer, ceux-ci proposent en priorité les applications ludiques tel que les puzzles et le memory. Dans certains ateliers comme la cuisine et le jardinage, ils utilisent la tablette, notamment avec des séances de séquençage illustré par des photos.

Ainsi la tablette va permettre plus d'autonomie au jeune dans la réalisation de tâches : le logiciel permet par exemple le découpage de celles-ci en consignes simples et visuelles pour

faciliter autant que possible la compréhension et la réalisation par le jeune. Chaque consigne est illustrée par une image, un texte et un message sonore permettant à l'utilisateur d'entendre la consigne : cela aide à la réalisation de différentes tâches du quotidien comme s'habiller, se brosser les dents, réaliser une recette de cuisine, mettre la table ....

L'objectif de ces outils proposés dans le cadre d'ateliers interactifs, intuitifs, sur mesure et adaptables est de favoriser l'autonomie des jeunes accompagnés.

Propos recueillis par Anne Delobel

## La psychomotricité : qu'est-ce que c'est ?

Merci à Aurélie Goyetche et Loyse Malin pour leurs témoignages et retours d'expériences. Elles sont toutes deux psychomotriciennes au CAMSP de St Michel-Sur-Orge (91).



Aurélie Goyetche

Loyse Malin

### FORMATION :

Le métier de psychomotricien est accessible par un Diplôme d'Etat. Ce diplôme s'obtient en 3 ans d'études.

Les cours s'articulent autour d'acquisition de connaissances théoriques (anatomie, physiologie, psychologie, psychiatrie, psychomotricité, neuro anatomie, pharmacologie, santé publique....) et de pratiques aux différentes techniques psycho-corporelles et médiations (relaxation, danse, théâtre....).

Le psychomotricien est un professionnel paramédical que l'on peut consulter à tout âge, du bébé à la personne âgée.

A la croisée de ses connaissances physiologiques, anatomiques, psychologiques et neurologiques, le psychomotricien peut ainsi mettre au coeur de son accompagnement le lien corps/psyché.

### POURQUOI CHOISIR CE METIER ?

Le choix de ce métier, dans le large éventail de métier du soin et du lien, est que l'on est à la croisée du rééducatif, du thérapeutique, avec pour vecteur commun le corps et le jeu. Cela offre une diversité d'action et de médiation immense !

### LE TRAVAIL DE PSYCHOMOTRICIEN :

De nombreux troubles peuvent entraver l'adaptation de l'individu à son environnement : difficultés motrices, psychiques, sensorielles, cognitives mais aussi relationnelles. Le psychomotricien va observer spécifiquement la façon dont une personne investit son corps : posture, manière de se mouvoir, estime de soi, douleur... Et aider au mieux la personne à gagner en aisance et en confiance dans ses capacités pour aller au maximum de ses potentialités.

A la suite d'un bilan psychomoteur adapté, le psychomotricien peut ainsi construire un projet personnalisé, axé sur un versant rééducatif, thérapeutique ou éducatif (bien souvent un savant mélange des 3). Découverte sensorielle, motricité globale, motricité fine, accordage tonique, schéma corporel, latéralisation, image du corps sont les grands items qui guident nos pratiques.

Les séances de psychomotricité sont de véritables laboratoires d'expériences, autour de jeux moteurs, jeux symboliques, médiations variées (danse, peinture, musique, relaxation, jonglage...) et/ou de techniques spécifiques, afin d'amener la personne à explorer ses compétences et sa créativité. Une grande place est laissée au partage et au jeu !

### QUELLES APPROCHES DANS LA PRISE EN CHARGE ?

Les différentes approches sont souvent liées à des courants de pensées : qu'elles soient comportementales, psychanalytiques ou humanistes. Et peuvent être axées sur un versant rééducatif, thérapeutique et éducatif. Bien souvent, nous essayons d'ajuster



crédit : shutterstock

et de proposer ce qui convient le mieux aux besoins de l'enfant afin de lui construire «un costume thérapeutique sur mesure».

Notre pratique évolue au fil des années de pratique, et des formations que nous suivons : danse-thérapie, massage bébé, concepts de sensori-motricité selon A. Bullinger, méthode Bobath, aide à la communication (MAKATON, pictogrammes). Tous ces outils sont essentiels pour nous adapter au mieux aux besoins de l'enfant.

### ET PENDANT LE CONFINEMENT ?

Durant le confinement, nous avons dû adapter nos façons de travailler. Le lien avec les enfants et familles s'est maintenu par téléphone avec l'écoute des inquiétudes de chacun. Cela a permis de donner des conseils très pratiques sur le quotidien, et les jeux en famille. Nous avons mis en place des outils vidéos sur des thèmes choisis, et des séances en visio avec certaines familles. Cela a été d'un grand enrichissement, et finalement, ce qui était dans un premier

temps une barrière a pu se transformer en de nouvelles manières d'interagir. Les familles se sont retrouvées au coeur du soin, et ont pu développer leur créativité et leur lien à leur enfant. Le confinement a eu sur certains enfants un effet de contenance (les murs de la maison, la présence de toute la famille sans impératif extérieur) extrêmement positif sur leur développement.

Malheureusement, pour d'autres enfants, le lien a été très fragilisé, et les familles, certainement prises par d'autres préoccupations, ont lâché ce fil avec l'institution. De plus, les séances en visio ne sont pas du tout adaptées à tous, et il a été moins évident de continuer à maintenir des soins de qualité. Nous retrouvons certains enfants à la rentrée qui ont peu progressé, voir régressé.

Propos recueillis par Anne Delobel

Les familles se sont retrouvées au coeur du soin, et ont pu développer leur créativité et leur lien à leur enfant

une grande place est laissée au partage, et au jeu

## ET LES SPECIFICITES EN CAMSP ?

- Au CAMSP, notre pratique est axée sur l'accompagnement psychomoteur des plus petits suite à un retard psychomoteur, ou dans un cadre préventif. Le soutien du lien parent-enfant ainsi que l'aide à des installations et jeux adaptés au quotidien guident notre pratique. L'accompagnement au plus près des besoins de l'enfant, en respectant son rythme, nous permet de le guider vers la découverte de ses appuis, de prendre confiance en ses capacités et gagner en autonomie.**
- Au CAMSP, une séance de psychomotricité dure entre une demi-heure et 45 minutes. Avec ou sans la présence des parents. Nous essayons de ritualiser les séances afin de permettre la construction de repères à l'enfant et sa famille, afin de favoriser l'émergence du mouvement, ou du ralenti (!), de la construction du jeu, de l'expression de la créativité. Il peut y avoir un temps de jeu moteur (sur le tapis, au sol ou sur des parcours), et un temps d'activité à table par exemple. L'idée est que le vécu corporel accompagne la structuration de la pensée.**
- Au CAMSP, l'équipe est animée par l'objectif commun de permettre à l'enfant de gagner en autonomie et de développer au maximum ses champs de compétences. Les spécificités de chaque profession sont complémentaires : la kiné va axer son suivi sur l'aspect fonctionnel du développement moteur, l'orthophoniste sur le langage et la structuration de la pensée. La psychomotricienne sur la conscience corporelle, le vécu sensoriel, le désir et le plaisir à se mouvoir. Nous travaillons beaucoup en petits groupes ou en binômes (2 professionnels pour 1 ou 2 enfants), afin de mettre en avant cette complémentarité dans les séances.**
- Le nombre de places en psychomotricité au sein du CAMSP étant limitée, les enfants ayant une prescription sont orientés en libéral. Le CAMSP et le praticien libéral restent au maximum en lien durant le parcours de l'enfant (réunions de synthèse).**
- Les plus grandes difficultés au quotidien sont le manque de places et de moyens pour accueillir tous les enfants qui en auraient besoin. La polyvalence du CAMSP est un atout, mais nécessite une adaptation constante à chaque enfant, et des connaissances et pratiques très variées qui demandent de l'expérience.**
- Notre travail en CAMSP nous permet de voir l'évolution des enfants à des moments très forts de leur développement. Voir un enfant acquérir la marche, commencer à interagir et à jouer, d'autant plus si c'est tardivement, est toujours une source de joie, partagée avec les parents ! Ce sont des moments très privilégiés.**

## A LIRE

Amelle OUANDA est psychologue au CTJ De Jouy-en-Josas et est l'auteure un livre à destination des enfants pour expliquer l'accompagnement en établissement médico-social.



### «Mélissa et la forêt d'harmonie»

par Amelle Ouanda

Amelle Ouanda est Psychologue Clinicienne et spécialisée en psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. D'orientation psychanalytique et ouverte aux autres courants cognitivistes, comportementalistes, elle a également travaillé dans différents services et établissements du secteur médico-social (SESSAD, CMPP, IME, SIAM).

Au CTJ, elle reçoit les familles dont elle est référente en entretiens, en collaboration avec les éducatrices spécialisées, elle participe aux diverses réunions (cliniques, de synthèse ...), et rencontre ponctuellement les enfants sur leur groupe de référence. Elle exerce également en libéral (à la maison médicale de l'Ovalie à Marcoussis), et fait des vacances en crèche multi-accueil (Limours). Sa pratique dans de nombreuses institutions lui a inspiré l'histoire du livre.

L'histoire est celle de Mélissa, une abeille différente, à l'odorat sensible, avec de grandes peurs. En allant à son école, la ruche, elle se trompe de chemin et se retrouve dans une forêt merveilleuse, la forêt d'Harmonie. Lors de son périple, elle fait la rencontre d'animaux pas comme les autres : des professionnels du soin qui vont lui apporter leur aide. L'histoire de Mélissa permet d'expliquer la différence et le handicap à l'enfant concerné comme à ses proches, mais aussi de les informer sur le parcours de soin et les professionnels du médico-social.

Gwendoline Goubard qui illustre le recueil est professeur d'arts plastiques

Editeur : Prem'Edit - Collection / Série : Coup de coeur - Prix de vente au public (TTC) : 13 €  
Se procurer le livre : <https://nouveautes-editeurs.bnf.fr>



## Fête annuelle

### Notre fête annuelle devait avoir lieu en juin 2020

Cet évènement festif qui devait être une nouvelle opportunité de se rencontrer et d'échanger entre salariés des différents établissements, pour apprécier la richesse des expériences, et partager des moments de convivialité est reporté à une date ultérieure en 2021, quand les conditions sanitaires le permettront.

## La semaine du développement durable

a débuté le **18 septembre** et durera jusqu'au **8 octobre 2020**

### Avec 3 objectifs :

1. impulser le développement durable
2. sensibiliser un maximum de personnes à ses enjeux
3. apporter une mobilisation concrète



## SAMEDI 10 OCTOBRE : Journée mondiale de la santé mentale 2020

La journée mondiale de la santé mentale, est une journée internationale consacrée à l'éducation et à la sensibilisation du public envers la santé mentale contre la stigmatisation

### Le RAPPORT D'ACTIVITE 2019 & PERSPECTIVES D'AVENIR

ainsi que la présentation 2019 du Fonds de Dotation ARISSE sont disponibles sur notre site internet (actualités)



## Vous êtes nos meilleurs ambassadeurs !

Nous vous suggérons de proposer aux familles des enfants accompagnés ainsi qu'à votre entourage de recevoir notre newsletter externe qui sortira régulièrement à compter du 4<sup>e</sup> trimestre 2020. Le document présentera uniquement des projets portés par des établissements de notre association, et des portraits de salariés, et sera adressé 4 fois dans l'année : pour recevoir cette newsletter ARISSE il suffit de s'inscrire : [www.arisse.fr/#newsletter](http://www.arisse.fr/#newsletter).

Ou de le demander par mail à : [a.delobel@arisse-asso.fr](mailto:a.delobel@arisse-asso.fr)

## Le DUODAY aura finalement lieu le 19 novembre 2020, partout en France



L'opération permettra la formation de duos entre des personnes en situation de handicap et des professionnels volontaires dans de nombreuses entreprises, collectivités ou associations.

**1 jour = 1 rencontre  
pour 1 partage d'expériences.**

Le CMPP de Palaiseau accueillera ainsi une stagiaire le temps d'une journée. D'autres établissements se sont positionnés pour accueillir une personne en situation de handicap, avec l'objectif de dépasser nos préjugés et d'avancer vers l'inclusion.

## PARTICIPEZ A



EN PROPOSANT DES SUJETS D'ARTICLES OU DES INFORMATIONS À DIFFUSER EN ÉCRIVANT POUR LA NEWSLETTER ARISSE INFOS

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ(E)S, FAITES VOUS CONNAÎTRE EN CONTACTANT ANNE DELOBEL AU 06 07 08 91 10

Directeur de la publication : Atef GHALI

Comité de lecture et rédaction : David LEFER, Jean QUENIART, Laure BERTEAUD, Anne DELOBEL, Céline DUREY-CERNET, Yvan LE FLOHIC, Marine NOVELL, Christaine PERAZZONE.

Maquette et mise en page : Catherine GALANT

Impression : Alliance PG - 02430 GAUCHY - imprimé sur papier FSC recyclé blanc 130 g